



1 : Adrien...

- Seulement un regard, c'est ce qu'il a fallu à Adrien pour tomber sous le charme de l'inconnue. Dans un train le ramenant chez lui, il ne s'attendait pas à vivre le mystère le plus passionnant de son existence.

- Le front posé sur la vitre sale de mon train, je passe mon temps à essayer de compter le nombre de passages à niveau que nous croisons. Le train va faire son entrée en gare. Il ne me reste seulement que quelques arrêts avant de pouvoir arriver à destination. Je patiente tranquillement, les yeux rivés sur le ballet des allées et venues sur le quai. Les passagers montent et descendent du TGV, prenant pour les uns leurs places dans les wagons, pour les autres, des directions inconnues. Mon téléphone bip, je le sors de ma poche, regardant avec perplexité le numéro qui s'affiche. C'est encore elle. Le message court, comme d'habitude, ne fait pas dans la délicatesse. Elle veut que je signe les papiers. Je ferme les yeux, respire un grand coup et essaie de réfléchir à ma réponse. " J'arrive ". Juste un mot qui marquera pour moi la fin de plusieurs années de bonheur et quelques mois de tristesse. Elle me quitte pour un autre. Cela fait des mois que je n'arrive pas à mettre mon nom sur le bas des pages qu'elle m'envoie. Signés, ses papiers signifient retour à la case célibataire. Même si je le suis depuis le jour ou je les ai découverts ensemble dans notre lit conjugal, je ne conçois pas ma vie sans elle. C'est en tout cas ce que je me disais avant de croiser son regard.

2 :

- Me tournant de nouveau vers la fenêtre, elle est là, seule, dans sa longue robe fleurie cachant ses pieds ancrés sur le sol. Elle porte un chapeau de paille, qui dissimule une tignasse de cheveux roux, ceux-ci descendant en boucle dans son dos. Un sac en cuir marron, porté à bout de bras, pend sur ses jambes. Elle semble figée dans le temps, comme une photo ancienne, une autre époque. Je prie pour qu'elle lève son visage vers moi. Juste un regard, j'ai besoin de voir son visage, ses yeux, la forme de

son nez. Je ne sais pas pourquoi, mais j'en ai envie. Mon nez collé à la vitre, j'hésite à donner des coups pour qu'elle se rende compte de ma présence. Le train sonne pour annoncer le prochain départ. " Non, pas maintenant, encore quelques secondes. Regarde moi ". Je ne sais pas si elle a pu m'entendre , mais à ce moment, elle lève enfin son visage. Je reste bouche bée devant une beauté aussi parfaite. Elle est encore plus belle que dans mon imagination. Ses yeux croisent les miens. Elle reste immobile, son regard fixé dans mes iris. Mille choses se passent alors dans ma tête. Un champ de fleurs, un soleil d'été, je la prends dans mes bras et la soulève de terre. Elle sourit, avant de m'embrasser. Ses lèvres ont un gout de miel. Je me nourris de sucre naturel, juste dans le baiser qu'elle me donne. J'entends alors des rires, des cris de joie, des appels lointains. Je me retourne et découvre des visages d'enfants, me regardant calmement et me tendant la main. Ils ne rient plus, ils me parlent, je ne comprends pas ce qu'ils me disent. Je me retourne de nouveau vers ma charmante inconnue.

3 :

- Je reprends vie dans ma réalité en sentant le train commencer à rouler. Elle me regarde toujours, ses immenses yeux bleus me souriant presque. Mon sang ne fait qu'un tour, je prends mon sac de voyage et me dirige précipitamment vers la sortie. Le train prend de l'allure. J'essaie tant bien que mal d'ouvrir la porte, mais je n'y arrive pas. Je suis dans un état second. Mon cerveau fonctionne à une vitesse excessif. Je n'ai qu'une idée en tête, descendre de ce train quitte à me faire écraser par ses roues. Le danger n'est même pas dans mes pensées, seul le fait de la rejoindre est important. J'arrive enfin à ouvrir cette satanée porte, et me jette sur le quai devant des passagers ahuries par le spectacle. Ma respiration est coupée par la force du train qui s'éloigne, mais je n'en tiens pas compte. Je cours vers l'endroit où elle se trouvait, mais personne. Mes yeux font le tour des voyageurs, je cours dans le hall centrale, regardant vers toutes les directions, mais je ne la voie pas. " Ce n'est pas vrai ". Mon inconnue a disparu et je me retrouve seul dans une gare dont je n'ai pas retenu le nom, à des dizaines de kilomètres de chez moi, seulement parce que je suis tombé sous le charme d'une femme qui n'était peut-être pas réel. Je ne crois pas avoir rêvé, étant sain de corps et d'esprit. Je pourrais dessiner son visage, la décrire dans les moindres détails, seulement en l'ayant vu quelques minutes. Abrutie par la rencontre surréaliste que je viens de vivre, je veux la retrouver par n'importe quel moyen. Je ne pensais pas que mon vœu serait exaucé plus vite que je le souhaitais, mais pas comme je l'imaginais.

4 :

- Je trépigne d'impatience devant la gentille dame qui se trouve trop bien installé derrière son comptoir. L'hôtel est situé en face de la gare. Un bâtiment qui ne paie pas de mine, mais je n'ai pas envie de m'éloigner pour ne pas rater mon train le lendemain. Le guichetier, n'a pas voulu entendre raison face à mes ennuis, j'avais beau lui expliqué que je devais être dans ma ville dans quelques heures, il n'y avait rien pour moi avant le lendemain matin. Je commence à perdre patience, mais le guichetier ne peut rien faire. Son air désolé me fait redescendre sur terre. Bien sûr, il n'est pas responsable de ma bêtise. C'est moi qui ai sauté d'un train en marche pour rejoindre une femme que

je n'ai vue qu'une seule fois. Je suis entièrement responsable de ce qui m'arrive. Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience. Avant, je dois appeler mon avocat, lui signifiant que je suis bloqué. Mon ex femme ne va pas aimer mon absence , mais elle n'a pas le choix.

- La chambre se situe au premier étage de l'hôtel. Petite, mais doté d'un grand lit, elle est aussi équipé d'une salle de bain attenante possédant une douche et des WC assez propre, je dois dire. Les fenêtres donnent directement sur l'entrée de la gare. L'hôtel ne possède pas de restaurant, mais un distributeur de sandwiches et de boissons qui feront l'affaire. Je jette un oeil sur ma montre et tape dessus, pour voir si elle fonctionne correctement. Je patiente donc ainsi pendant des heures, le regard fixé sur un écran de télévision dont on ne capte seulement que quelques chaines. Après une douche bien méritée, je descends dans le hall pour chercher mon repas du soir. Il n'y a pas grand choix, j'opte pour un jambon-beurre et une cannette de soda. Sortant de l'ascenseur, je longe le couloir. Je me débats depuis cinq minutes avec la carte qui permet l'accès de ma chambre, lorsque je me retrouve plongé dans le noir. Je rouspète contre les détecteurs de présence qui se trouve plus loin. J'essaie tant bien que mal d'ouvrir la porte, quand je sens deux mains se poser sur mes yeux.

5 :

- Ce n'est pas une agression, je le sais au plus profond de moi. Ce sont des mains chaudes et douces. Je prends les deux mains dans les miennes, les enlève et me retourne doucement. Deux billes bleues me fixent. Elle me regarde sans parler, son visage à quelques centimètres du mien. Elle sent bon les fleurs, un parfum d'été flotte autour d'elle. Sa robe longue se colle presque à mon corps. Elle pose un doigt sur mes lèvres pour me dire de ne pas parler. Mon cerveau est comme anesthésié par ce qui se passe entre nous. Une envie irrésistible de l'embrasser cogne dans ma tête. J'approche mes lèvres des siennes et elle répond à mon baiser. Ses lèvres ont un gout de miel des forêts. Sucré, gourmande, comme je me l'étais imaginé. La porte de la chambre s'ouvre par miracle et nous nous retrouvons dans la pièce. Seules les fenêtres de l'hôtel nous éclairent. Nous n'avons pas besoin de parler, tout se déroule en silence. Elle se tourne pour que j'ouvre la fermeture éclair qui retient sa robe. Je l'embrasse dans le cou, sur les bras, entre les seins. Elle me charme. Rien n'est sauvage, tout est délicat et somptueux. Je la dirige vers le lit défait et l'allonge lentement. Nous n'échangeons aucun mot, seul nos yeux parle pour nous. Ma sirène m'entraîne vers des abysses dont je ne suis pas sur de vouloir remonter. Nous faisons l'amour plusieurs fois, film muet des années 20, nos corps ce mêlants en parfaite harmonie. Je n'avais jamais ressenti tout cela avec une femme, pas même la mienne. Le corps parfait de mon inconnu, la beauté de son visage, la lumière de la lune se reflétant dans ses yeux, tout ce mélange dans mon esprit. J'ai cette impression d'avoir été drogué et de ne pas pouvoir sortir de mon paradis. Je flotte dans un univers de sensualité et d'extase. Je ne veux pas m'endormir, mais elle souffle délicatement sur mes yeux et le sommeil m'emporte avec lui. Mon réveil ne sera pas aussi enchanté que je le pensais, mon inconnue ayant une nouvelle fois disparu. Au plus profond de moi, je le savais.

6 :

- Lorsque j'ouvre les yeux, c'est pour entendre mon réveil que j'ai programmé pour ne pas rater

mon train. Je m'assis au bord de mon lit et regarde ma montre. Il me reste seulement une heure pour me préparer. Par curiosité, je me dirige vers la salle de bain pour vérifier qu'elle ne s'y trouve pas, mais je sais que je fais fausse route. Bien sûr, elle n'est pas là. Mon subconscient cherche les moindres détails de cette nuit de folie. Je suis à peu près sûr de ne pas avoir rêvé. Je n'ai pas bu une goutte d'alcool la veille, ni avalé de médicament hallucinatoire. Mon corps sent encore la chaleur qui se dégageait de la jeune femme et son parfum est encre sur ma peau. Elle était bien réelle, mais elle ne voulait pas me parler. Pas un seul mot n'a été prononcé entre nous. Elle se contentait de ne pas détacher ses yeux des miens, à chaque mouvement qui nous unissaient, et les fermait seulement lorsque je l'embrassais. Cette femme ne m'a rien demandé, ni argent, ni quoi que ce soit qui puisse penser que je l'ai prise pour ce qu'elle n'est pas. Notre échange sur le quai d'une gare, mon rêve éveillé dans le champ de fleurs, les enfants, ne sont pas une coïncidence. Je ne sais pas comment elle m'a retrouvé, mais je sais que nos chemins se croiseront de nouveau. Devant la porte de ma chambre, perdue dans le couloir de l'hôtel, je découvre un ruban rose, celui qu'elle portait pour maintenir ses cheveux. Je sais donc à présent que tout cela n'était pas le fait de mon imagination.

7: Lucie...

- Je commence à perdre patience, face à cet homme débonnaire qui ne comprend pas un mot de ce que je dis. J'essaie de faire des gestes lents et répétés, mais il me fait comprendre qu'il n'a pas de temps à perdre avec des personnes comme moi. Je finis par prendre mon carnet de notes, pour écrire les mots que je ne peux pas prononcer. " Ben fallait le dire petite dame ". Je m'exaspère devant cet abruti et prends mon billet de train presque en lui arrachant des mains. Je ne suis pas de bonne humeur, il est en retard. J'ai espoir dans un petit coin de ma tête, alors je tiens le billet serré dans ma main. Je sais au plus profond de moi qu'il ne viendra pas, je le sais trop bien, mais je ne veux pas me l'avoué, alors j'ai pris le billet. Nous avons accordé une dernière chance à notre vie ensemble. Le voyage devait nous permettre de nous donner du temps, face à des années de bonheur sans nuage, mais un avenir incertain. Lorsque je lui ai parlé mariage, il semblait fuir mes propos. " Comment feras-tu pour prononcer tes vœux, si personne ne comprend ce que tu dis ". Ma main a rejoint sa joue, sans que je me rende compte trop tard que je l'avais giflé. J'ai pris mon sac et suis sortie de chez moi.

- Pendant des jours, il a essayé de se faire pardonner, mais le mal était fait. J'ai fini par lui donner une seconde chance, un voyage en train jusqu'à Paris, un week-end en amoureux pour nous retrouver et essayer encore de réparer les dégâts. J'attends sur le quai depuis plusieurs minutes, mais personne. Mon train arrive bientôt. Je ne fais que regarder mon téléphone. Je lève celui-ci en l'air pour essayer d'avoir le plus de réseau possible, mais ce n'est pas cela qui fait que je ne reçois pas de message, il ne viendra pas, tout simplement. Mes pieds encre dans mes chaussures, mon cerveau bouillonne. Mon sac de voyage, lourd sur mes bras, je regarde dans le vide. Une femme s'approche de moi, me demandant si je vais bien. Mon hochement de tête, semble ne pas la convaincre. Un nombre incalculable de personne se jette sous les trains pour échapper à leurs vies. Je ne lui ferai pas un honneur aussi faste, mais je contemple les rails, mes yeux dans le vague.

8 :

- Je les sens. L'odeur des fleurs monte jusqu'à moi. Elles se balancent, dansant au rythme du vent, dans un champ baigné de la lumière d'un soleil d'été. Il est là, avec sa chemise blanche et son sourire charmant. Il me soulève de terre et me fait tourner dans les airs. Il se penche vers moi et m'embrasse tendrement. Nous sommes seuls, deux êtres isolés dans une immensité rurale. Soudain, je les vois. Des petites silhouettes brillent au loin, éblouis par la clarté du soleil. Comme des anges venues du ciel, ils semblent flottés. J'entends des rires, de plus en plus proche. Les enfants viennent vers nous. Je regarde leurs lèvres, mais elles ne bougent pas. Les voix nous appellent, l'écho se répétant inlassablement. Les enfants nous demandent de venir avec eux, mais nous ne bougeons pas. Nous sommes paralysés par l'apparition soudaine de ses petites silhouettes fantomatiques. Je secoue la tête, pour me ramener à la réalité. Il ne me quitte pas des yeux. Derrière la vitre du train, il se contente de me regarder.

- Je l'ai senti, quelques minutes auparavant, alors que je fixais mes chaussures, perdue dans mes pensées. Je lève les yeux vers les fenêtres, sans bouger un pied du sol. Mon train m'attend et je n'arrive pas à savoir ce que je dois faire. Un homme me regarde. Notre échange dure une éternité. Aucun de nous ne lâche le regard de l'autre. Je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas à me détourner. Je me reflète dans ses billes noires, et je me retrouve soudain dans un champ remplie de fleurs sauvages. La scène est tellement réaliste, que je pourrais me pencher et en cueillir une. Je ne peux pas être au milieu d'une prairie, alors que je me trouve sur le quai d'une gare, attendant un homme qui m'a fait faut bon. Mon imagination me joue des tours, pourtant, je sens encore sur mes lèvres, le poids des siennes. L'homme derrière sa vitre, semble sur le point de faire quelque chose, mais il se ravive. Le train commence sa marche, je recule légèrement. Un dernier regard à mon téléphone, pas de message. Je regarde le train s'éloigner. Juste avant de tourner les talons, je pense avoir vu mon homme mystère se lever de son siège et se diriger vers les portes.

9 :

- Je pleure, je hurle, j'ai mal. Je n'ai pas deux ans. Une minute d'inattention de mes parents et le produit dangereux se retrouve dans ma gorge. Maman est en larmes, papa va faire un malaise. Les pompiers, l'hôpital, opération, une fois, deux fois, dix fois, je ne sais plus et le verdict, horrible, tellement injuste. Mes cordes vocales sont touchés, brûlés au troisième degré, ma voix m'a quitté. Ils ont tout fait pour sauver mon œsophage, mon estomac, mais ma voix ne reviendra pas. Je ne pourrais jamais chanter, ni réciter de poésie, je ne pourrais jamais avoir une conversation animée avec des personnes normales selon moi, je devrais toute ma vie parler avec les mains. Les médecins ont dit à mes parents que j'avais eus de la chance, mais je ne l'ai pas vu comme cela pendant des années. Ma mère ne s'est jamais remis de la culpabilité qui était la sienne. Avec mon père, j'ai eu droit à tout ce qu'une petite fille pouvait demander. Un caprice, et je serrais dans mes bras mon chat, alors que mon père est allergique. Ils ont essayé de se faire pardonner, responsables de mon malheur. Dans l'adolescence, je leur ai dit plusieurs fois que ce n'était pas de leurs fautes, mais je sais que j'avais tort. Le produit était à ma portée de main, au lieu de se trouver en lieu sûr, un accident domestique

comme il en arrive régulièrement et qui touche des enfants souvent très jeunes. Mes mains sont devenues ma voix. Mes parents se sont démenés pour que je puisse aller dans les meilleures écoles pour apprendre le langage des signes. Je devais me justifier parce que moi, j'entendais, mais je ne parlais pas. Raconter mon histoire et voir la peine dans les yeux de mes professeurs, ne m'aidait pas dans mon apprentissage. Aujourd'hui, je suis professeur dans une école pour jeune enfant et j'aime ça. Je ne changerais de métier pour rien au monde. Les enfants apprennent vite et sont adorables. Souvent sourd et muet, mais tellement fier d'eux. Leur handicap ne les empêche pas de faire des bêtises et se moquer de moi. Mon histoire est un petit-pois comparé à la leur. Moi, j'entends le chant des oiseaux, les notes de musique s'élever dans les airs, les mots que les méchants disent sur les personnes qui ne sont pas comme eux. Je ne suis pas sourde, je n'ai juste pas de voix.

10 :

- Je l'ai rencontré lorsqu'il emmenait son neveu à l'école pour dépanner son frère. Un homme simple, gentil, prenant soin de moi, mais ne comprenant pas toujours ma vie. Je lui ai appris à me comprendre, à suivre mes cours avec les enfants. Nous avons passé des jours à reproduire les gestes pour que l'on puisse communiquer. Des moments de franche rigolade, pour lui apprendre mes mots. Mon carnet de notes, était noir de ce que je ne pouvais pas prononcer. J'en ai usé des crayons de papiers pour les beaux yeux de cet homme. Pour me déclarer son amour, il a fait une affiche gigantesque sur les murs de mon école. Tous les enfants et mes collègues de travail ont trouvé son geste romantique, mais le temps s'essouffle comme les amours. Jusqu'à ce jour fatale, ou il m'a fait mal. Je ne pourrais jamais prononcer mes vœux de mariage à haute voix, les invités ne pourront pas me comprendre. Ses mots me hantent encore aujourd'hui. Je lui ai donné mon amour, il m'a trahie.

- Je marche dans le hall d'entrée avant de prendre la sortie. Mes pas me mènent sur le parvis de la gare. J'ai envie de pleurer, mais rien ne vient. Les passants me regarderaient avec pitié, et cela, j'ai déjà connu, alors j'avance. Je me retrouve devant cet hôtel. Il est miteux, mais je m'en fous. Je ne vais pas retourner chez moi aujourd'hui. J'ai besoin d'être seule. Je dois envoyer un message à l'amie qui m'a déposée pour qu'elle vienne me chercher, mais je ne vais pas le faire. La réceptionniste, lit sur mon carnet ma demande de chambre. Je n'ai pas envie de chercher plus que cela à être prise en pitié, la tristesse est déjà marqué sur mon visage. Ma clé de chambre dans les mains, je monte dans l'ascenseur qui me mène à ma solitude. Arrivée sur le palier, les lumières sont éteintes. J'avance dans le noir, comprenant que le dispositif de détection de présence n'a pas l'air de fonctionner correctement. Essayant de ne pas me prendre les pieds dans le vieux tapis qui longe le couloir, je lève la tête un instant, alors je le vois.

11 :

- Nous sommes seuls dans le passage exigü du couloir. Il se débat avec la carte qui permet l'accès à sa chambre. C'est mon inconnu du train. Une fraction de seconde se déroule avant que je me dirige vers lui. Sans que je ne puisse savoir comment cela arrive, je me retrouve derrière lui et pose mes mains sur ses yeux. Je n'ai pas envie de réfléchir. À cet instant, mon corps est ailleurs, dans un autre monde, dans un champ de fleurs baigné par la clarté d'un soleil couchant. Il se retourne et me

regarde. Notre échange dure une éternité avant qu'il ne se passe quelque chose. Je pose un doigt sur ses lèvres, pas besoin de mots, je ne peux pas les prononcer de toute façon. Je ne pense même pas aux conséquences, s'il me rejette, mais je sais que cela ne sera pas le cas. Certaines choses se font sans que l'on puisse avoir de réponse à leurs sujets. Il approche ses lèvres des miennes, et j'ai cette envie d'en connaître le goût. Lorsque nos lèvres se rejoignent, l'odeur revient. La chaleur du soleil, de l'herbe fraîchement coupée, et ses rires d'enfants, je suis au paradis. Je l'attire encore plus contre moi et la porte de sa chambre s'ouvre par miracle. Mon inconnu semble être dans une transe intemporelle. Nous voyageons ensemble vers des contrées lointaines, ne voulant pas revenir à notre point de départ. Je me moque du lendemain. Le présent que nous vivons, semble effacer notre passé. Je ressens avec lui, tout ce que je n'ai pas connu depuis ma naissance. Une aura de bien-être, de sensualité et d'amour, nous envahit à chaque mouvement qui nous unit. Alors qu'il lutte contre le sommeil, après une nuit de pure extase, je souffle légèrement sur ses paupières. Comme par magie, elles se ferment d'elle-même. Alors je le vois vraiment pour la première fois.

12:

- Il est beau. Ses traits masculins, virils dans la force d'un homme endormi, sont apaisés et tranquilles. Brun au cheveu court, je n'avais retenue que ses yeux. On peut voir dans le regard d'une autre personne, la beauté qui se reflète en vous. Lui me l'a renvoyé. Lorsqu' à travers la vitre du train, il me regardait, je me suis senti belle et désirable. En une fraction de seconde, cet homme à effacer tous les malheurs qui me sont arrivés. La seule pensée qu'il est pu avoir envie de moi, juste à me regarder, me donnait cette impression de vivre vraiment. Oublié mon handicap, oublié le carnet de notes, oublié les hommes qui ne veulent pas avoir honte de vous, lui me voulait. Dans le noir de ses iris, j'ai senti le désir, l'envie d'avoir près de soi un être aimé, de lui montrer à quel point vous compter pour lui, qu'il ne vous laissera jamais partir, qu'il ne vous abandonnera pas. Et pourtant, j'ai pris peur, je me suis enfuie. À la minute où ses yeux se sont fermés, j'ai pris mes affaires et je suis partie. J'ai payé la chambre sans l'avoir utilisé. J'ai appelé mon amie qui est arrivé dans les minutes qui ont suivi. Assise à ses côtés, dans la voiture qui me ramène chez moi, je repense sans cesse à cette nuit d'amour. Ce n'était pas une nuit de débauche, c'était de l'amour, pur et simple. Un échange comme vous ne connaîtrez jamais plus dans votre vie. Une nuit, qui vous marque pour le reste de vos jours. Le futur me donnera raison, mais je ne le sais pas encore. Avant de vivre des centaines de nuits comme celle-ci, je devrais être patiente, mais je finirais par avoir le bonheur éternel auquel j'ai droit.

13: Adrien...

- Je rentre chez moi me changer. J'ai rendez-vous au tribunal dans moins de trente minutes. Elle me porte en justice parce que je ne veux pas signer les papiers. Le nœud de cravate de mon costume ne tient pas en place. Je ne suis pas doué pour faire cela, mais je ne me voyais pas arriver en tong et chaussette, le caleçon sur les hanches, la chemise hawaïenne ouverte. J'y ai pensé, pour lui faire comprendre que je vis une vie de fête, de filles et de cocktails, que je peux me passer d'elle. Mais ma vie à pris un autre chemin depuis la veille. Je reprends mon sérieux et range dans mon attaché-case,

les feuilles que je n'ai toujours pas signées. Arrivé sur les marches du bâtiment, je rejoins mon avocat. C'est un ami de la famille, qui ne comprend pas vraiment ce qu'il fait ici. Cela fait des mois qu'il me dit , qu'une femme comme elle ne mérite pas un homme comme moi. Il existe des milliers de femmes, charmantes, belles et intelligentes, pas comme cette poupée Barbie que j'ai épousé. Mon ami pense qu'il existe dans ce monde une personne faite pour vous, mais qu'il faut être patient ou avoir une chance de cocue pour la rencontrer. Il rit lui-même de sa plaisanterie, mais je pense qu'il a raison. " Cette femme n'était pas ton âme-soeur, tu ne l'as pas encore rencontrée, mais ce jour arrivera ". Je ne dis rien et entre dans le bureau du juge des divorces.

- Mon ex, est entourée d'une avocate ayant un regard de chien de combat. Je ne vais pas me battre avec elle, mais l'avocate est prête à en venir aux mains, si elle n'obtient pas ma signature. La juge chargée du dossier entre à son tour. Elle me regarde tristement. " Monsieur, je ne comprends pas pourquoi vous refuser la demande de madame ". Respirant un grand coup, je sors les papiers de ma sacoche et les pose sur la table. Sortant un stylo de la poche de ma veste, je mets en bas de chaque page mes initiales, avant de signer de mon nom et prénom la dernière, la plus importante. Tout le monde autour de moi, me fixe des yeux, ahuries que je ne cherche pas à contredire la plaignante. Cela fait des mois que je refuse de signer et là, je le fais en moins de cinq minutes, sans avoir de regrets. Je me tourne ensuite vers mon ami. " Tu te trompes, je l'ai rencontré ". Mon ami me regarde sans comprendre, ayant oublié ses paroles, quelques minutes avant. " Mon âme-soeur, je l'ai déjà rencontré ". Sur ses mots, je laisse les avocats se démener avec les dernières formalités du divorce. Barbie court après moi, elle veut comprendre. " Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ". Je la regarde avec pitié, son prof de gym, l'attendant en bas des marches du palais de justice. " L'amour ". Sur ses mots, je descends les marches et part en sifflotant vers mon destin.

14 :

- Le temps n'efface pas les souvenirs. Son visage est là, dans un coin de mon esprit. Je cherche sur le net, toutes les informations nécessaires sur les faits étranges que j'ai vécus. Outre mon inconnue, le phénomène que j'ai vu et ressenti, doit être expliqué quelques parts. Je ne dois pas être la seule personne au monde, à avoir vécu une sorte de téléportation, au beau milieu d'une gare pleine de monde, seulement en plongeant mes yeux dans celui d'une femme que je n'avais jamais vu auparavant. La science est parfois inexacte, mais elle aide quand même. Je ferme les yeux, mais je ne sens rien. J'ai essayé plusieurs fois, restant dans des positions inconfortables, faisant le vide dans ma tête, dans l'espoir de sentir à nouveau l'odeur des fleurs, mais je n'y arrive pas. Je vois le champs dans mon esprit, comme lorsque vous vous souvenez de votre rêve, mais je ne sens rien. Le dessin accroché dans mon bureau est là pour le prouver. Un champ, en plein été, baigné par le soleil. La femme se balançant dans mes bras, les enfants, loin de nous, semblant flottés dans les airs. J'ai réussi au bout de plusieurs semaines interminables, à avoir la copie parfaite de ma vision avec elle. Je ne sais pas où cela va me porter, mais même si je ne la revois jamais, je resterai à la contempler par ce dessin, le reste de mes jours.

- Les revues scientifiques, tout ce qui touche de près ou de loin à ce moment intime avec elle, passe entre mes mains. Ils existent une certaine connexion entre jumeaux, mais ce n'est pas nous. Je

regarde encore et encore le dessin accroché au mur. " Es-tu mon âme soeur ". Je tape sur l'ordinateur ces deux mots. Plusieurs sites parlent sur le sujet. Les âmes sœur : compatibilités amoureuses parfaites entre deux individus, elles peuvent avoir vécu des événements ensemble, mais dans une autre vie, un autre passé et d'autres sujets encore. Des centaines d'articles comme cela et j'en viens à penser que c'est elle. Ce que j'ai vécu à la gare, le champ de fleurs et tout le reste, est ce mon passé ou bien mon avenir. Une autre question me taraude depuis des semaines, à t'elle vécue elle aussi la même vision que moi. Je ne dis que oui, sinon nous n'aurions jamais eu cette nuit étrange.

15 :

- Enfilant mon pull, je rentre ma chemise qui dépasse dans mon pantalon. Fouillant dans ma veste posée sur le dossier de ma chaise, je cherche l'adresse que j'ai écrit sur un bout de papier. La maison se situe en face d'une école, un institut pour les personnes malentendantes. Je suis musicien. Je passe le plus clair de mon temps à écrire des partitions pour des spots publicitaires, et je joue aussi dans un groupe avec des amis. C'est piano du matin au soir, alors les voisins, c'est un choix difficile. Je ne veux pas me retrouver à la rue, avec une plainte pour cause de bruit excessif.

- Nous devons nous retrouver le soir même pour répéter, mais je n'ai pas eu le temps de prévenir mes potes de mon retard. La maison est vendue, les papiers du notaire signé, me restent plus qu'à attendre le chèque de la vente. En attendant, il m'a fallu trouver un logement plus petit. Je n'avais pas les moyens d'entretenir cette grande maison, ni le cœur à dormir dans ma chambre à coucher. Je l'ai aussi vendue. Mon ex femme, et son nouveau compagnon, me harcelait encore, même après avoir signé les papiers du divorce, pour vendre la maison au plus vite. Dans un sens, elle a tout à fait raison. Je ne peux pas rester dans le lieu où j'ai vécu avec elle , avant que tout bascule. J'habite à quelques kilomètres de Paris. Mes amis me disent de venir habiter la capitale, mais je ne suis pas très attiré par cette ville. Mon voyage en train, quelques semaines auparavant, n'était qu'une visite dans le sud de la France, un petit voyage chez mes parents. Ils ont été d'un calme étonnant, lorsque je leur ai annoncé mon divorce. Mes parents n'aimaient pas ma femme, la trouvant trop superficielle, même mes amis me disaient que nous n'allions pas ensemble. Je suis posé, réfléchi, musicien dans l'âme. Elle est gourde, trop sur d'elle-même, attirée par l'argent et la vie facile. Elle cherchait toutes les excuses du monde pour ne pas travailler, me disant qu'elle ne voulait pas abîmer son corps, d'où les séances de sport que je lui payais. Je comprends maintenant le sourire de mes parents, cette femme n'était pas fait pour moi.

16 :

- La maison n'est pas mitoyenne, c'est un bon signe. Un petit jardin se trouve à l'arrière, avec assez de place pour y mettre une table et deux fauteuils. Il y a deux chambres, une salle de bain, une petite cuisine et un petit salon. Tout dans cette maison est petit, ce qu'il faut à un nouveau célibataire. Mes meubles rentrent largement dans les pièces, mais une seule chose m'importe. La place que je dois avoir pour y mettre mon piano à queue. C'est un cadeau de mes parents. J'y tiens comme à la prune de mes yeux, c'est la chose la plus précieuse qu'il me reste. Je le place près de la baie vitrée, avec vue sur le jardin. C'est un endroit primordial pour mon travail. J'ai besoin de la nature, des oiseaux, de l'air

qui entre par la fenêtre les soirs de beau temps, le soleil se posant sur les touches noires et blanches. Mon inspiration vient de là. Petit, déjà, je faisais la vie à mes parents pour qu'il déplace mon synthétiseur sur la table du jardin, avec les câbles de branchements trainants dans la pelouse. Les voisins menaçaient de porter plainte si je continuais de jouer dehors, mais ils m'aimaient assez pour me comprendre et les mélodies s'envolaient dans les airs, jusqu'à leurs fenêtres. Des années plus tard, ils me demandaient de jouer pour eux. Mes concertos au clair de lune, mon servi pour les filles, mais aussi pour trouver un travail qui me plait. Aujourd'hui, mon travail me permet de bien gagner ma vie, mais dans la limite du raisonnable.

- Assis sur mon fauteuil, je passe mes doigts sur les touches de l'instrument. Les premières notes s'envolent. Je ferme les yeux. Elle apparaît comme par magie, dans mon esprit embrumé. La campagne, le champ de fleurs, le soleil brulant, tout y est. J'ouvre les yeux pour me trouver au milieu de tout ça, mon piano posé sur l'herbe fraîchement coupé de ce jour d'été. Mes doigts flottent, vibrent, dansent sur les touches. Elle se pose à mes côtés, un siège venant d'apparaître. Elle est belle, ses cheveux roux dansants dans le vent. Elle me regarde, et je continue de jouer. Même les yeux dans les siens, je peux continuer de jouer. Une porte claque, je sursaute. Elle n'est plus là.

17 :

- Mes meubles sont enfin arrivés. Je ne fais que contempler les déménageurs, ayant un mal de tête assez prévisible. Avec les copains du groupe, nous avons fêté mon célibat. Je crois avoir abusé un peu de l'alcool. Je voulais surement oublier mon passé, ma femme et ma vie de marié. Je dois à présent me concentrer sur le futur. Mes amis me disent de rechercher une nouvelle compagne, alors que je suis divorcé depuis à peine quelques semaines. Je n'ai pas pu me résoudre à leur relater ma rencontre dans le train, ni la super nuit d'amour qui s'en a suivit. La seule personne à qui j'en ai parlé, est mon ami l'avocat. Il fallait que je lui explique le pourquoi de mon changement vis-à-vis du divorce. " Tu n'as pas essayé de la retrouver ". Je réfléchis à sa question. " Comment veux-tu que je retrouve une femme avec qui je n'ai passé que quelques heures, sans connaître son prénom, ni son nom, je ne sais même pas où elle habite. Elle ne voulait pas que je parle. Je n'y ai même pas pensé. Ce que nous avons vécu était si étrange, si fascinant, que lui demander son nom ne m'est pas venu à l'idée. Une seule chose m'obsédait. Si tu savais comment elle était belle, tu me prendrais surement pour un fou " . Mon compagnon me regarde étrangement. " Non, je ne crois pas ". Nous levons nos verres, en l'honneur de ma parfaite inconnue.

- Mes doigts posés sur les touches de mon piano, j'appuie sur une note, puis deux et trois. La mélodie se construit dans ma tête. J'ai nommé ce morceau, " Évidence ". Comme une évidence, je suis tombé amoureux de mon inconnue. La femme de la gare est omniprésente dans mon esprit. Je ne fais que penser à elle. Dans ma vie quotidienne, dans ma voiture, quand je fais mes courses, quand je travaille et particulièrement quand je joue. Ce soir, les notes volent jusqu'à un bureau de maîtresse d'école, dont la fenêtre est restée ouverte. Elle lève la tête de ses notes et ferme les yeux. Dans sa mémoire, je suis là, avec elle, l'herbe humide mouillant nos pieds nus, dansant dans le clair de lune d'un soir d'été.

18 :

- Le ballon me percute de plein fouet. Mes lunettes tombent à terre. Je viens de recevoir un ballon de football dans le visage. Je suis presque assommé par le coup. Je me rendais à ma voiture, lorsque l'agression c'est produite. Je ne l'ai pas vue arrivé, mais je l'ai senti, ça fait un mal de chien. Je me penche en avant pour récupérer mes lunettes de soleil, vérifiant au passage qu'elles ne sont pas abimées. Les malfaiteurs partent se cacher sous le hall du préau. Trois garçons d'à peine dix ans, essayant de passer inaperçu derrière des colonnes en béton, alors que je vois très bien leurs silhouettes. Je souris de leur essai, mais je les vois tout de même. Me trouvant à côté d'une école, je n'avais pas prévu de me faire refaire le portrait par des as du ballon rond. En tout cas, ce jeune homme ne m'a pas loupé, mon visage est un peu enflé. Ayant récupéré mes esprits, je ramasse le ballon. Je me dirige ensuite vers le grillage. Un des enfants, avance timidement vers le portail de l'école. Il me regarde étrangement, avant de faire un signe de la main, que je ne comprends pas. Je viens de me souvenir que je suis devant une école pour enfant sourd et malentendant, évidemment qu'il me parle avec des signes. Je ne comprends pas ce langage, mais je pense qu'il s'excuse de sa maladresse. Je ne veux pas lui faire peur, je ne suis pas un tortionnaire, alors je me contente de lui rendre son bien, en lui faisant signe que ce n'est rien, je ne suis pas mort. L'enfant sourit de soulagement, puis part rejoindre ses camarades. Il se retourne une dernière fois, et fait des gestes avec ses mains pour me dire quelque chose. Je devrais regarder sur le net ce que cela signifie.

19 : Lucie...

- Je ne bouge pas d'un pouce. Mon cœur cogne dans ma poitrine. Je me sens au bord de l'évanouissement. C'est impossible et pourtant, il est là. Il tient dans sa main le ballon, que le petit Jack lui à envoyé accidentellement dans le visage. Alors que je me préparais à terminer un programme sur mon ordinateur, un des enfants est venu me chercher en m'expliquant qu'ils avaient blessé un passant avec un ballon de football et qu'il avait peur qu'il soit mort. Je me suis précipité à l'extérieur de la classe, courant vers la cour, pour me stopper net dans mon élan. Mon inconnu venant de se relever bravement de sa blessure, je restais figé par son visage. C'est mon inconnu du train. Cela ne peut être que lui, je le reconnaitrais entre mille hommes. Le même visage, les mêmes yeux, ses cheveux bruns et son corps parfait, identique à mes souvenirs. Au lieu de courir vers lui, pour lui dire que je suis ici, je me suis caché derrière un plus grand pilier. J'ai peur de le rencontrer de nouveau. Que peut-il penser de moi, simple maitresse d'école, qui ne parle pas, et de plus, qui s'est enfuie parce qu'elle a eu peur d'elle-même. Cela fait plusieurs semaines, mais je ne l'ai jamais oublié. J'ai affronté ma rupture avec mon copain le plus dignement possible. Il m'a dit qu'il n'était pas prêt pour le mariage, pour les enfants, mais je crois que c'est un mensonge caché. Il ne voulait simplement pas vivre toute sa vie avec une femme comme moi, devant expliqué à tout le monde mon handicap, ayant peur d'avoir des enfants qui ne parlent pas, tout en sachant que c'était un accident et non une maladie qui m'a privé de ma voix.

- Je le regarde tenter de comprendre les mots de Jack, mais je devine qu'il ne comprend pas notre

langage. Il est beau dans ses gestes, attendrissant alors qu'il vient de presque perdre la moitié de son visage avec la force du ballon. Je serai intervenue, si les choses se seraient mal passé, mais ce n'est pas le cas. Alors que le gamin revient vers moi, je lui demande ce qu'il lui a dit. Jack me regarde avec un drôle de sourire, avant de me répondre avec ses mains. " Je lui ai dit de changer de trottoir la prochaine fois, que je suis un vrai danger public ". Le gamin éclate de rire. Dans mes gestes rapides et précis, je lui demande de faire attention aux personnes passant dans la rue, elles ne seront pas aussi conciliantes que ce monsieur. De retour à mon bureau, je pense à mon inconnu, je l'ai regardé monter dans sa voiture, sa main sur son visage et pourtant, je n'ai pas bougé.

20:

- Une autre question me taraude l'esprit. J'ai envie de faire mon enquête. L'homme marchait sur le trottoir en face de l'école. Ce peu t'il qu'il habite dans le quartier. Je regarde les différentes maisons qui bordent la rue. J'ai bien vu l'autre jour des camions de déménagement, mais je pensais que c'était un déménagement et non l'inverse. Si cet homme habite vraiment dans la rue face à mon établissement, c'est très étrange. Le hasard fait bien les choses, mais je ne sais pas s'il se souvient de moi. Ce ne fut qu'une nuit, il y a des semaines de cela, peut être m'a t'il oublié. Ce que nous avons vécu était si parfait, si beau dans le moment, si étrange aussi, que je ne dois pas me faire des idées toutes faites. Je vais essayer de le revoir, mais sans qu'il sache que je suis là.

- Des jours plus tard, posté devant la fenêtre de ma classe, j'attends depuis des heures qu'il fasse son apparition. J'espère ne pas mettre tromper de personne et qu'il va revenir. Perdue dans mes pensées, je ne vois pas la voiture se garer dans la rue, seulement lorsque je lève de nouveaux les yeux et que je le vois descendre de son véhicule. C'est bien lui. Je le regarde prendre des choses dans le coffre et le refermer. Il se dirige ensuite vers l'entrée d'une petite maison blanche, s'arrête devant la boîte aux lettres, regarde à l'intérieur, puis ouvre la porte d'entrée et disparaît de ma vue. Mon cœur cogne comme un fou, j'essaie de le calmer. Je n'ai pas aperçu de femme, ni d'enfant. Il ne doit pas être marié, fort heureusement pour moi, sinon il aurait trompé sa femme sans remords. J'ouvre la baie vitrée et m'avance lentement, presque penché sur le rebord. Alors je l'entends, les notes de musique me parviennent, douce, limpide, comme une eau qui s'écoule lentement. J'ai déjà entendu cet air auparavant. Lorsque je travaillais à mon bureau, l'autre soir, je les ai entendues. J'ai fermé les yeux et je l'ai vue. La lune, le champ baigné par sa clarté, nous dansions pieds nus sur l'herbe humide, nos corps étroitement enlacés.

21:

- Je ne vais pas aller sonner à sa porte, je refrène mes envies. Je veux d'abord tout connaître de lui. Mué en détective, j'attends la fin des cours pour sortir de l'école discrètement. Mon chapeau de paille sur la tête, j'avance lentement vers la maison. Il fait sombre, le soleil se couchant presque à l'horizon. La rue est à peine éclairée par les réverbères. Il n'y a personne autour de moi, pour repérer mon manège. Les volets donnant sur la rue sont encore ouverts. Je me faufile lentement, et m'avance sous la fenêtre. Celle-ci donne sur la cuisine. Je jette un œil sans me faire remarquer et pose mes yeux à l'intérieur. La lumière est éteinte. J'aperçois une table de cuisine, une assiette et ses couverts, un

verre, visiblement, il s'apprête à dîner. Accroupis, sur mes gardes, on ne distingue que mes yeux. Mes doigts sont accrochés aux rebords de la fenêtre. Je me lève un peu plus, pour essayer de distinguer le fond de la pièce. On peut voir un bout de canapé, une table basse, et ce qu'il me semble être un piano. Je le savais, je savais que la musique que j'avais entendue l'autre jour, venait d'ici, mais de là à penser que c'était lui. Mon rêve est réel. Tout ce que je vois la nuit est confirmé, il est musicien. C'est impossible. Une minute d'inattention de ma part, et je me retrouve les fesses dans la pelouse humide. Voulant me relever de ma maladresse, une main apparaît devant moi. Je manque de faire un malaise, lorsque mes pupilles croisent celles de l'homme. Toujours assise dans l'herbe, je ne bouge pas. Je suis paralysé, détective venant de se faire démasquer. Voyant que je n'ai aucune réaction, mon bel inconnu plie ses jambes pour se mettre à ma hauteur. Il ne parle pas, se contentant de plonger ses yeux dans les miens. Je peux entendre son cœur battre à un rythme surnaturel. J'ai l'impression que celui-ci va sortir de sa poitrine. Me tendant de nouveau les mains, je finis par les accepter. Je me retrouve collé contre son torse, l'élan pour me relever m'ayant propulsé contre lui.

22:

- Nous restons ainsi pendant plusieurs secondes. Je pose ma main sur sa joue. C'est un geste naturel, comme ci, je faisais cela régulièrement. Ses doigts viennent compléter les miens. Je ferme les yeux un instant, alors je les vois, les fleurs sauvages. Lorsque j'ouvre de nouveaux les yeux, il prend la parole. " Je m'appelle Adrien ". Entendre sa voix me fait revenir dans le monde réel. Je ne peux pas lui répondre. J'ai peur. Peur de sa réaction, s'il venait à comprendre que je ne suis pas normale, que je ne peux pas prononcer de sons. Une fraction de seconde, et je me détache de lui. Je commence à tourner les talons, mais il me retient. " Ne pars pas, pas maintenant que je t'ai retrouvé ". Je ne sais pas quoi faire, mon instinct me disant de fuir, mais mon cœur me demandant de rester. Essai, me dit il, ne te sauve pas, il ne comprendrais pas. Mon cœur et mon esprit se battent entre eux, essayant chacun d'avoir raison. Adrien n'a pas bougé, il attend ma réponse. " Viens avec moi ". Sa voix est douce, il ne cherche pas à me brusquer. Alors que je vais faire le mauvais choix, je prends sa main et il m'entraîne dans sa maison.

- Il ne me lâche pas, de peur que je disparais. Je lui souris et fini par reprendre ma liberté. Il me regarde sans prononcer de mots, se contentant de ne pas me quitter des yeux. Je me dirige vers le piano et pose mes doigts sur les touches froides. Je laisse glisser ceux-ci sur les notes, produisant un son étrange. " Quel est ton nom ". Je m'attendais à cette question. Je cherche dans la pièce un bout de papier et trouve un crayon. J'appose mon prénom sur celui-ci et le pose sur le piano. Je m'assis ensuite sur le siège devant lui et attend. L'homme vient se placer à mes côtés et prend le papier dans sa main. " Lucie ". Je pose ma tête sur son épaule, prend sa main et la fait rejoindre les touches blanches et noires. Alors Adrien se met à jouer. Je ferme les yeux, je suis ailleurs.

23: Adrien...

- Mon plat se réchauffe dans le micro-onde. Je n'ai pas envie de cuisiner seulement pour moi, alors

je me contente de plat réchauffé. Ma vie de célibataire se résume à cela depuis mon divorce. J'aime cuisiner, mais pas pour une seule personne. Je vais finir avec des kilos en trop, seulement parce que je suis seul dans la vie. Alors que je médite sur mon triste sort, j'entends un bruit provenant du devant de la maison. Il fait sombre, je me munis d'un bâton et sort doucement dans la nuit. Ma main tremble. Le bâton finit à mes pieds. Comme un ange tombé du ciel, une femme se trouve assise dans mon herbe. Elle me regarde sans bouger le petit doigt. C'est elle, c'est la femme de l'hôtel. Je la reconnaitrais en mille autres beautés du monde. Elle est aussi belle que dans mon souvenir. Comment à t'elle pu se retrouver les fesses dans l'herbe humide de ma pelouse. Je m'approche doucement, ayant peur que ma vision disparaisse. Je ne pense pas rêver, même lorsqu'elle se retrouve dans mes bras et pose sa main sur ma joue. La mienne vient se poser sur ses doigts, alors je sais. Je ne rêve pas, comme toutes les nuits où elle se trouvait à mes côtés. J'ai imaginé ce moment des millions de fois dans mon esprit. " Je m'appelle Adrien ". Elle ne me répond pas. Je ne comprends pas pourquoi. Elle reste silencieuse et se détache de moi. J'essaie de la retenir, je ne veux pas qu'elle parte maintenant. " Viens avec moi ". Elle semble hésiter et une fraction de seconde suivante, nous sommes dans mon salon. Elle s'approche du piano et laisse ses doigts se glisser sur les touches. Elle m'invite du regard. Je prends le petit fauteuil et m'installe près d'elle. Elle sent les fleurs fraîches et la rosée du matin. Son prénom est inscrit sur un bout de papier. " Lucie ".

24:

- Ma musique semble voler dans les airs. Elle nous transporte ensemble vers des contrées lointaines, dans un champ de fleurs. Nous sommes tellement proches l'un de l'autre que je peux sentir son souffle dans mon cou, son cœur battre pour moi. J'ai tant de questions à lui poser, mais je n'ose pas. Elle ne parle pas. Elle est là, à mes côtés, sa tête posée sur mon épaule. Elle reprend le papier où est inscrite son prénom et écrit. " Comment se nomme ce morceau ". " Évidence ". Je marque un temps d'arrêt et me tourne vers elle. " Lorsque je t'ai vu, je l'ai su, à l'instant où j'ai croisé ton regard, ce fut comme une évidence. Je ne te connais pas, notre rencontre est vraiment étrange, la nuit, que nous avons passée ensemble était magnifique ". Je ne m'arrête plus de parler, ma voix ayant tant de chose à lui dire. " Qui es-tu, d'où viens tu, je veux tout savoir de toi, et pourquoi la nuit à l'hôtel, tu es partie ". Elle me regarde tendrement. " Dis quelque chose ". Mes yeux dans les siens, je me rapproche inexorablement d'elle. Elle se retourne pour attraper le bout de papier et le crayon. Sa main tremble, alors qu'elle écrit. Je m'empare de la feuille." Je ne peux pas ". L'interrogation ce lit sur mon visage. " Pourquoi ". Elle semble réfléchir, reprend le bout de papier puis me le tend de nouveau. " Je ne peux pas parler ". Je n'ai pas le temps de lui poser d'autres questions, elle pose un doigt sur mes lèvres. Elle se rapproche de moi et d'un geste tendre, y dépose un baiser. Je m'empare de ses lèvres et l'embrasse tendrement. Elle se détache d'un coup, se lève et me tend la main. L'invitation qu'elle me propose est tentante. Je la soulève de terre et la porte jusqu'à ma chambre.

25 :

- Nous faisons l'amour toute la nuit, comme la première fois, dans un silence envoutant. Seul le bruit de nos cœurs battants à l'unisson se fait entendre. Je suis au paradis de l'amour, Lucie m'a

emmené au septième ciel, étant l'ange parfait que j'ai découvert. Elle est belle, mystérieuse et son histoire m'intrigue. Je suis impatient de connaître sa vie, et le mystère qui entoure le fait qu'elle ne parle pas. Elle entend les sons, ma voix, alors que lui est-il arrivé. Pour l'heure, elle se presse contre moi. Mes questions et mes réponses viendront plus tard. Je ne veux pas cesser de l'aimer et de la protéger. Ma main rencontre le vide, des heures plus tard. Elle n'est plus dans le lit. Je me lève précipitamment et me dirige vers le salon. Elle est assise à la table de la salle à manger. Une grande feuille posée devant elle, elle continue d'écrire alors que je me tiens à ses côtés. Vêtue seulement de l'un de mes tee-shirts, j'ai envie de lui faire de nouveau l'amour, maintenant, sur cette table, mais je réfrène mes impulsions. Elle est tellement concentrée sur ses écrits qu'elle ne fait pas attention à moi. Plusieurs minutes passent avant que Lucie me tende la lettre qu'elle m'a écrite. Je vais enfin comprendre.

- " Adrien, je ne suis pas une femme comme les autres. Le jour de notre rencontre, je devais partir avec mon fiancé de l'époque depuis la gare où l'on s'est rencontré, mais il n'est jamais venu. Nous avons rompu depuis, je te rassure. Lorsque perdue dans mes pensées, triste de mon sort, mes yeux ont croisé les tiens, j'ai vécu une chose étrange. Je me suis retrouvé dans un champ de fleurs, le soleil dansant sur ma peau. Tu te tenais près de moi et des enfants sont venues nous rejoindre. Je ne sais pas comment cela est possible, mais c'est la vérité. Lorsque dans le couloir de l'hôtel, je t'ai vu, je me suis dit que cela était impossible. Mon cœur cognait dans ma poitrine, comme un coup de foudre. Je n'avais qu'une envie, que tu me fasses l'amour. Mais j'ai eu peur aussi, peur que tu me rejettes, parce que je ne parle pas. Un accident, lorsque j'étais enfant, m'a privée de ma voix. On m'a souvent rejeté pour ce handicap, comme l'homme avec qui je vivais. Il a fini par me briser le cœur. Je ne te connais pas, mais ce que je vis avec toi est tellement étrange. J'ai l'impression d'être connecté à toi, comme une partie de mon âme qu'il me manquait. Lorsque j'ai découvert que tu habitais en face de mon école, je t'expliquerai plus tard, je n'en revenais pas. Je n'ai jamais cessé de penser à toi. Combien de fois, j'ai entendu ta musique, combien de fois, j'ai rêvé la nuit que tu jouais du piano à mes côtés. Le monde est étrange, mais j'ai la certitude que ce que nous vivons n'est pas anodin. Je voulais découvrir ton univers, mais tu m'as découverte avant. Je ressens tellement de choses en ta présence, que je n'arrive pas encore à tout comprendre. Je veux que tu m'aides à découvrir tout cela et avoir des réponses. Adrien, me prendra-tu comme je suis ou bien aura-tu peur de moi. Lucie " .

26:

- Je l'a regarde. " Je n'ai pas peur de toi, Lucie. Ton handicap n'est pas un obstacle pour moi ". La lettre de Lucie est bouleversante. Un accident l'a privée de sa voix, mais ce n'est rien comparé à ce qu'elle a ressenti face à moi. Le champ, les fleurs, la musique, une étrange connexion nous unis. Je n'arrive pas à croire qu'elle a vécu le même phénomène que moi. Alors que je lis sa lettre, elle se dirige vers mon bureau. Au-dessus de celui-ci, est affiché le dessin que j'ai reproduit avec mes rêves et mon souvenir d'elle. Je me rapproche de son cœur." Regarde, Lucie, je l'ai dessiné pour toi ". Des larmes coulent sur ses joues. Elle est bouleversée parce qu'elle vient de découvrir. Je la prends dans mes bras et l'entoure de ma protection. " Je ne sais pas comment cela peut arriver, mais j'ai eu la même vision que toi sur le quai de la gare. Je ressens une attirance envers toi inexplicable. Tu es mon

âme sœur Lucie, je ne peux comprendre que cela. Nous étions faits pour nous rencontrer ce jour-là. Je suis divorcé, et je ne pensais jamais parvenir à trouver une personne qui partagerait avec moi une chose aussi exceptionnelle. Peut-être il n'y a pas de réponse, mais le temps nous le dira. Ton handicap passe bien en dessous de ce que nous vivons tous les deux. J'ai besoin de toi, de te sentir près de moi, de savoir que tu es réelle, j'ai envie de te faire l'amour, chaque seconde où je pose mes yeux sur toi. Je t'aime Lucie, même si je viens de te rencontrer pour la deuxième fois, je l'ai su au premier regard. Je l'ai su dès que nos yeux se sont croisés, que je t'aimerai pour le reste de ma vie. Tu vas dire que c'est impossible, et pourtant, je dis la vérité ".

27: Lucie...

- Adrien ne m'a pas rejeté. Il a lu ma lettre en silence, ne marquant pas l'étonnement sur son visage. Son dessin m'a bouleversé, mes larmes ont coulé comme une évidence, la fiction devenant une réalité. Ce peu t'il que nous ayons vécu une histoire d'amour dans une autre vie. Sommes nous des âmes sœur comme il le dit. Je me pose mille questions et pourtant, je ne conçois pas ma vie sans lui. J'ai trouvé l'homme de mes rêves, celui qui partage comme moi l'envie de comprendre notre passé et de construire notre avenir. Notre rencontre sur le quai de cette gare, cette fraction de seconde où il a posé les yeux sur moi, à scellé notre destin. Si mon fiancé était venu me rejoindre, je n'aurais jamais découvert tout ça et pourtant, je me dis le contraire. Un jour, Adrien et moi, nous aurions fini par nous rencontrer. Je le sens au plus profond de mon être. Il est la personne qui était faite pour moi. Je sais que je ressens pour lui de l'amour, en tout cas, cela y ressemble. Lorsque nos deux corps s'unissent, nous ne faisons qu'un. Je défie n'importe quel être humain au monde de me dire que cela n'existe que dans notre imagination. Nos esprits sont connectés par un mystérieux lien. L'amour qui est notre est tellement intense. Lorsqu'il joue du piano, je reste des heures à ses côtés, transporté dans son univers. Quand il n'est pas avec moi, je ressens un manque énorme, comme un trou dans le cœur. Existe-t-il au monde des personnes comme nous, qui vivent et ressentent ce lien étrange et fascinant à la fois. Nous avons essayé de trouver le lieu, ou tout site qui ressemble à notre champ de fleurs. J'ai cherché dans mes souvenirs, un endroit comme celui-ci, Adrien aussi. Nous avons fini par comprendre que ce lieu est notre futur et non notre passé.

28 :

- J'essai d'apprendre à Adrien le langage des signes. Il se concentre énormément sur mes mains et apprend très vite. Il me dit que je suis un très bon professeur, nous pouvons maintenant nous parler sans que j'utilise mes carnets. Les recherches que nous avons effectuées sur le mystère de notre rencontre sont très complexes. J'ai parlé une fois avec une femme qui me disait avoir vécu des choses similaires à notre histoire, mais son amour à elle n'avait pas fonctionné. Les deux amants pensaient qu'ils n'étaient pas compatibles, trop de chose les séparaient. Puis leurs âmes avaient fini par se retrouver, des années plus tard, elle veuve et lui divorcé. Je crois maintenant que ma rencontre avec Adrien était écrite depuis longtemps, peut être même depuis notre naissance.

- Je suis assise sur le petit siège, devant le piano. J'ai mis des mois avant de réussir à jouer, pas comme lui, mais maintenant, je peux l'accompagner. Nous y passons des heures pour écrire des partitions. " Comme une évidence " est sa première composition. J'ai écrit " Silence ", une balade amoureuse, touchante, mystérieuse, une musique racontant mon histoire, notre histoire. Son album est presque terminé, ils ne nous restent plus qu'une dernière mélodie à créer. Je suis persuadé à cent pour-cent que je suis folle de cet homme. La passion qui nous lie est tellement vibrante. Le jour de notre mariage, il a simplement traduit à l'assemblée, les mots que j'avais soigneusement écrits sur un bout de papiers. Mes vœux ont pu être entendus par toutes les personnes présentes.

- " Adrien, tu es mon âme sœur, tu es ma moitié, mon univers. Notre rencontre est la chose la plus merveilleuse et mystérieuse que j'ai vécue... ". Notre musique, celle que nous avons écrite ensemble, est venue accompagner mes mots et notre amour.

Épilogue :

- Je l'ai su à la minute où nous sommes passés devant. Nous traversons la campagne entre deux villes. Le temps est magnifique et le soleil d'été nous réchauffe. Alors je le vois, tournant la tête quelques secondes pour regarder le paysage. Adrien est au volant de notre voiture. Je lui fais signe de s'arrêter sur le bas-côté. J'ouvre la porte et descends de voiture précipitamment, vite rejoins par mon mari. Le paysage est à couper le souffle. Un champ d'herbe sauvage, nous attend paisiblement. Le soleil se couche lentement sur les montagnes, bordées par une forêt de sapins. Blanc, orange, rose, bleu, toutes les couleurs de la nature nous accueillent. Un seul regard à Adrien suffit pour que l'on sache que c'est ici. C'est notre endroit. Je le sens au plus profond de moi. Mon mari se penche et cueille une fleur, la première de notre futur jardin. Une vision fantomatique de notre maison prend forme dans nos esprits. Majestueuse, elle est là, attendant sagement que nous déposions nos valises pour y entrer. Adrien me prend dans ses bras et me fait voler dans les airs. Il m'embrasse de toutes ses forces. Je lui souris tendrement, avant de l'embrasser à nouveau. Soudain, nous les voyons, les silhouettes d'enfants. Elles se dirigent vers nous, baignés par un halo de lumière. Nous nous regardons et nous avançons dans leur direction. Je prends ma fille dans mes bras tandis qu'Adrien soulève notre fils. Les enfants sont notre joie de vivre. Nous les déposons à terre et un silence religieux s'installe entre nous. Nous restons ainsi, tous les quatre, à contempler notre futur, alors que le soleil disparaît définitivement derrière les montagnes.